Des chimistes dépistent les métaux lourds dans la vaisselle

Santé Un millier d'objets ont été analysés par le Service de la consommation. Un sur cinq contenait du plomb, mais seuls 45 présentaient des teneurs dangereuses.

Aurélie Toninato



Ces plats sont notamment concernés par des valeurs trop élevées. SCAV

Le plat fleuri hérité de grand-maman contient-il du plomb? La soupière ancienne dénichée dans une brocante renferme-t-elle du cadmium? Pour répondre à ces questions, le Service de la consommation et des affaires vétérinaires (SCAV) de l'Office cantonal de la santé a lancé, d'avril à juin, une campagne gratuite de détection des métaux lourds dans la vaisselle. Les Genevois pouvaient faire analyser jusqu'à trois objets en les apportant directement au SCAV.

L'engouement a dépassé toutes les attentes: plus de 330 personnes ont déposé 942 pièces, principalement de la vaisselle ancienne, héritée, ou artisanale. «Nous ne nous attendions pas à un tel volume, racontent Didier Ortelli, chimiste cantonal adjoint, et Valentina D'Atri, chimiste spécialisée. Nous avons été très surpris.» Le SCAV avait déjà organisé des campagnes de sensibilisation par le passé, notamment sur les pesticides dans les jardins familiaux ou la composition des bijoux. En revanche, c'était une première pour la vaisselle.

Visée décorative possible

Verdict? Quatre objets sur cinq sont totalement exempts de plomb. Un cinquième du total en contient, mais dans la grande majorité des cas sans danger, selon les normes fédérales en vigueur. «20% des objets analysés présentaient des traces de plomb, mais seuls 45 d'entre eux – soit environ 5% de l'ensemble – dépassaient les valeurs limites et sont considérés comme présentant un risque pour la santé en cas d'utilisation répétée», indiquent les deux experts. Le plomb et le cadmium sont métaux lourds qui s'accumulent progressivement dans l'organisme. À long terme, ils peuvent notamment affecter les reins ainsi que les systèmes nerveux et cardiovasculaire.

Les objets contenant du plomb en dessous des seuils réglementaires peuvent continuer à être utilisés sans risque pour la santé, ajoutent les deux chimistes. Pour ceux dépassant la valeur légale, les objets ne doivent plus être utilisés pour un usage alimentaire, même occasionnellement. Ils peuvent en revanche être conservés sans risque comme objets décoratifs.

Émaux bleus et verts touchés

Le plomb ne se trouve généralement pas dans le matériau de base, mais dans les émaux. «Nous avons constaté que les objets non conformes sont principalement des assiettes et des bols décorés de motifs verts ou bleus», relève Didier Ortelli. Le cadmium, lui, a été détecté dans seulement seize objets, toujours à des concentrations inférieures aux valeurs limites.

Face au succès de cette opération, le SCAV envisage-t-il de la renouveler? «Nous évaluons la possibilité de reconduire cette campagne, qui représente une charge de travail importante – chaque technicien ne pouvant traiter que vingt échantillons par jour. Notre laboratoire est aujourd'hui déjà mobilisé par d'autres tests, explique le chimiste cantonal adjoint. Il faut aussi rappeler que ce sont des analyses complexes.»

L'école Jacques-Dalphin déménage temporairement

Carouge Des problèmes structurels liés aux plafonds forcent la Commune à déplacer l'ensemble des activités dans le bâtiment du 2, rue Baylon, dès la rentrée.

Toutes les activités scolaires de l'école Jacques-Dalphin seront, dès la rentrée, exceptionnellement transférées 500 m plus loin en zone industrielle, dans le bâtiment scolaire provisoire du 2, rue Baylon.

C'est ce que communiquent ce lundi la Ville de Carouge et la direction de l'école. Trois cents élèves pour quinze classes sont concernés, sans compter le corps enseignant et le reste du personnel.

En cause: des problèmes structurels liés aux plafonds qui empêchent de rouvrir les locaux dans des conditions de sécurité satisfaisantes. Ils ont été découverts lors d'investigations techniques menées cet été dans le cadre du projet de rénovation de l'école prévue en 2028.



Georges Cabrera

L'établissement de la Cité sarde va investir un pavillon provisoire.

Un plan d'accès sécurisé, incluant les cheminements recommandés, sera communiqué aux familles.

Gestion de crise

Informé jeudi de cette situation, le Conseil administratif a décidé de transférer les activités vers le pavillon provisoire qui avait accueilli les élèves et les équipes de l'école des Pervenches durant les deux dernières années des travaux de rénovation de cette dernière.

Une cellule de gestion de crise a été activée pour coordonner le déménagement, l'aménagement des nouveaux locaux, l'accueil parascolaire ou encore l'organisation des accès. Horaires scolaires, organisation pédagogique et modalités d'accueil restent inchangés à ce stade. Un plan d'accès sécurisé, incluant les cheminements recommandés, sera communiqué aux familles.

En 2028, la réhabilitation intégrale de l'école Jacques-Dalphin et sa mise en conformité en matière de sécurité et d'énergie dureront trois ans, durant lesquels les activités scolaires se dérouleront dans le pavillon de la rue Baylon.

Rachad Armanios

Jean-Pierre Simonin, directeur de l'Arena depuis vingt-cinq ans, n'est plus

Hommages Le dirigeant est décédé le 29 juillet à 78 ans.



Jean-Pierre Simonin laisse un grand vide derrière lui. Joseph Carlucci.

Les hommages sont vibrants pour Jean-Pierre Simonin, directeur de l'Arena de Genève, décédé le 29 juillet. Dans un texte poignant, Michael Drieberg dit sa tristesse, après vingt-trois ans de complicité: «C'est l'une des personnes que je respectais le plus dans notre profession. Un homme droit, avec de vraies valeurs et une éthique irréprochable.» Le producteur genevois salue le dirigeant qu'il a été à la tête de l'Arena, qui s'en tenait «à des règles claires, les mêmes pour tous, sans jamais de passe-droit».

Même émotion pour le conseiller d'État Thierry Apothéloz, qui se dit sous le choc: «Genève perd un homme profondément engagé dans la culture et le spectacle, dont l'action a largement dépassé l'Arena, puisqu'il s'est aussi investi au BFM et à Sicli. Son engagement en faveur de l'équithérapie et des personnes en situation de handicap mérite également d'être rappelé.»

Et de poursuivre: «Jean-Pierre Simonin était un négociateur exigeant, parfois dur, mais toujours loyal et respectueux de l'État. Il avait une connaissance historique et profonde des milieux culturels genevois, se montrait attentif à l'usage des deniers publics et recherchait constamment l'autofinancement. J'éprouvais beaucoup de plaisir à échanger avec lui, notamment lors de déjeuners toujours francs et stimulants. Je perds un allié, et Genève une mémoire précieuse de sa vie culturelle.»

Son équipe se dit très affectée. «Si l'Arena est ce qu'elle est, c'est grâce à lui. Il ne s'est jamais mis en avant et nous a toujours valorisés. Il va terriblement nous manquer», estime l'une de ses proches collaboratrices.

Judith Monfrini

Encre Bleue

La patrouille des cyclo-épaves

Best of
Jusqu'au 14 août, retrouvez tous les jours les meilleures chroniques de Julie.

Ils pourrissent sur pied. Ou plutôt sur pneu. Ils sont désarticulés, moches et lamentables. Ils sont accrochés à un poteau ou une barrière, comme des prisonniers croupissant au fond d'une geôle. Eux, ce sont les vélos abandonnés en ville. Il leur manque parfois une selle, ou une roue, ou rien du tout. Leurs propriétaires les ont enchaînés, répudiés et oubliés. Ils vont crever seuls et lentement, sous le regard indifférent des passants.

Excusez le pathos de l'intro. C'est sorti tout seul. Mais ça agace, ces carcasses de bécanes. Après tout, ta bicyclette, c'est ta pote, ta complice, ta monture. Tu prends des nouvelles. Tu t'en occupes. Tu la soignes. T'imagines Lucky Luke abandonner Jolly Jumper au bord de la route parce qu'il boite?

L'autre jour, votre Julie remonte la rue Rodo d'un pas leste et insouciant, un vrai pas de jeune fille, quand elle aperçoit deux intrigants policiers en exercice. Que font-ils? Ils examinent un vieux biclou attaché à un sens interdit. Palpent les pneus. Testent la rigueur des freins. Prennent des notes. Tiens donc?

Ils sont jeunes et mignons, ces flics-là. Ils expliquent gentiment à Julie leur ministère. «On repère les vélos abandonnés. Les chaînes rouillées. Les roues crevées. On leur colle une bandelette indiquant que, d'ici à quinze jours, ils seront débarrassés de la voie publique. Leur propriétaire peut ainsi les récupérer. Mais c'est très rare!»

But de la manœuvre? «Laisser des places libres pour les cycles en état de marche. Et rendre la ville plus belle.» Belle cause. La brigade des épaves à deux roues s'en va poursuivre ses investigations dans la ruelle adjacente. Julie, attendrie, couve le duo du regard. En se demandant où diable elle a laissé son propre vélo.

Julie

Julie s'en va prendre un peu de repos. Retour à la mi-août. Mais vous pouvez toujours lui écrire: julie@tdg.ch. Elle adore ça.



La bandelette rouge indique au propriétaire que sa monture va bientôt s'envoler. DR